This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

L'AMATEUR

COMÉDIE EN VERS, EN UN ACTE

PAR N. T. BARTHE
De l'Académie des Belles-Lettres de Marseille

(1764)

PRÉCÉDÉE D'UN AVANT-PROPOS

Par

LE BARON CH. DAVILLIER

A PARIS
CHEZ AUG. AUBRY, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS
18, rue Séguier, 18

M DCCC LXX

L'AMATEUR

COMÉDIE.

TIRÉ A PETIT NOMBRE.

Quelques exemplaires sur Chine, Whatman, vélin et parchemin.

L'AMATEUR

COMÉDIE EN VERS, EN UN ACTE

PAR N. T. BARTHE

De l'Académie des Belles-Lettres de Marseille

(1764)

PRÉCÉDÉE D'UN AVANT-PROPOS

Par

LE BARON CH. DAVILLIER

A PARIS

CHEZ AUG. AUBRY, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

18, rue Séguier, 18

—

M DCCC LXX

AVANT-PROPOS

Jamais le goût de la curiosité n'a été aussi répandu qu'aujourd'hui ; j'ai donc cru être agréable à un bon nombre d'amateurs en faisant réimprimer une comédie très-rare publiée vers le milieu du siècle dernier sous le titre de *l'Antiquaire*. J'ai essayé, dans la préface de cette comédie, de présenter un aperçu du rôle qu'ont joué au théâtre les curieux, amateurs ou antiquaires, et j'ai donné une courte analyse des principales pièces de ce genre que j'ai pu rencontrer, telles que *le Connoisseur*,

M. de Fintac, ou le Faux Connoisseur, l'Amateur, l'Antiquomanie, et quelques autres encore.

La plupart de ces pièces, il faut l'avouer, sont peu remarquables au point de vue littéraire; il en est deux cependant, *l'Antiquaire* et *l'Amateur*, qui m'ont paru supérieures aux autres, et j'ai pensé qu'il serait intéressant de publier aussi cette dernière, ne fût-ce qu'à titre de curiosité.

L'Amateur est de N. T. Barthe, « de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille », un auteur dramatique à peu près oublié[1]. L'intrigue de sa pièce est des plus simples : Damon veut donner sa fille Constance à Valère, son ami,

... un de ces gens que l'on nomme amateurs;

1. Nicolas-Thomas Barthe, né à Marseille en 1734, mourut à Paris en 1785. Ses comédies les plus connues sont *les Fausses Infidélités* et *la Mère jalouse*. On cite parmi ses pièces fugitives *les Statuts de l'Opéra*, *le Temple de l'Hymen*, *la Réunion de la Provence*, et quelques autres opuscules.

La comédie de *l'Amateur*, dans laquelle, dit Michaud, « on trouva une versification facile et spirituelle », a été réimprimée à Dijon, 1776, in-8°.

mais Valère ne songe qu'à son cabinet; or, voici la ruse qu'imagine Damon : il fait offrir à son ami, comme « *une antique* », la statue en marbre de Constance,

> ... Elle aura son suffrage,
> Elle passe pour Grecque. Heureusement pour nous
> La mode est pour le Grec; nos meubles, nos bijoux,
> Tout est Grec, excepté nos âmes...

L'amateur tombe en extase devant la statue, et devient amoureux d'un chef-d'œuvre qu'il attribue à Phidias ou à Praxitèle. « Mais, lui dit-on, si vous vous trompiez? »

> Et le coin de l'antiquité!
> . . . . . .
> On ne me trompe point...

répond Valère. Le reste se devine : l'amateur épouse Constance; de la sorte il aura la copie et l'original, et il sera, dit-il, « *guéri d'une manie.* »

Le temps n'est plus où tous les amateurs étaient pour la plupart des gens des êtres maniaques et ridicules, et où ils étaient

représentés, comme dans une ancienne caricature que j'ai sous les yeux, en costume déguenillé, le nez couvert d'énormes lunettes, cherchant à lire, à l'aide d'une grosse loupe, quelque monogramme sur un vieux tableau.

Aujourd'hui la curiosité est devenue une science raisonnée, aussi utile qu'attrayante ; « Il n'est pas de débris, si futile en apparence, dont elle ne tire un enseignement... Tout se rencontre en ces vieux âges poétiques : la maison, le château, le palais, l'église et le couvent, battus par les tempêtes religieuses et civiles. Qui donc s'en souviendrait aujourd'hui, sans le zèle et le soin de l'antiquaire ? »

Ces quelques lignes, récemment écrites par J. Janin, ne sont-elles pas une éloquente réhabilitation des curieux d'autrefois, en même temps qu'un encouragement pour les amateurs d'aujourd'hui ?...

L'AMATEUR,

COMÉDIE

EN VERS ET EN UN ACTE :

Par Mr. BARTHE, de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François Ordinaires du Roi, le 3 Mars 1764.

A PARIS,

Chez Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation et Privilége du Roi.

DEPT. HISTORY OF ART OXFORD

ACTEURS :

VALERE, Amateur.	M. Molé.
DAMON, ami de Valere.	M. Granval.
CONSTANCE, fille de Damon.	Mlle. Doligni.
CÉLIANTE.	Mde. Préville.
PASQUIN, Valet de Valere.	M. Préville.
Plusieurs Laquais.	

La Scene est à Paris, dans une Maison commune à Valere et à Damon.

L'AMATEUR,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

DAMON, CONSTANCE.

DAMON.

Te voilà triste et bien réveuse,
Et tu quittois hier le couvent sans douleur!
Tu me parus même joyeuse;
Tu m'embrassois de si bon cœur!

CONSTANCE.

Ah! Vous ne m'aimez plus, mon père.

DAMON.

Moi, je ne t'aime plus!

CONSTANCE.

Je n'en sçaurois douter.

DAMON.

Qui pourroit donc t'inquiéter?
Je t'aime, mon enfant.

CONSTANCE.

N'aviez-vous pas fait faire....

DAMON.

Quoi?

CONSTANCE.

Ma statue en marbre. Oh! pour lors vous m'aimiez.
De mon absence vous disiez
Qu'elle vous consoloit. Eh bien! je l'ai cherchée
Dans toute la maison, et j'ai perdu mes pas.

DAMON.

Que je te serre dans mes bras.

Le reproche me plaît, mais ne sois point fâchée.

(*Il rit.*)

CONSTANCE.

Quoi! vous riez!

DAMON.

Je ris de ton étonnement,
Et plus encor de ma folie.
Tu connois Valere? Au couvent
Nous nous entretenions de Valere souvent.

CONSTANCE.

Lorsqu'il partoit pour l'Italie,
Je m'en souviens, je le vis un moment.

DAMON.

On t'embrassoit encor : tu n'étois qu'un enfant.

CONSTANCE.

Mais j'avois bien dix ans.

DAMON.

Et dis-moi, je te prie,
Tu ne te souviens point qu'il te trouva jolie?

CONSTANCE.

J'ai bien changé depuis.

DAMON.

Assez pour mon dessein.

CONSTANCE, *souriant.*

Je l'ai, je vous l'avoue, apperçu ce matin.

DAMON.

Quoi! malgré ma défense! Et t'a-t-il apperçue?

CONSTANCE.

Non.

DAMON.

Tant mieux.

CONSTANCE.

Pourquoi donc? Et quel rapport enfin
Entre Valere et ma Statue?

DAMON.

Laisse, laisse-moi faire. Oh! j'ai quelque raison.

CONSTANCE.

Pourquoi me la cacher, et quel est ce mistere?

DAMON.

J'avois résolu de le taire;
Mais il faut te céder. Eh bien! tu sçauras donc
Qu'il aime tous les Arts; qu'il est fou de Peinture,
D'Architecture, de Sculpture.

CONSTANCE.

Seroit-ce un de ces gens qu'on appelle Amateurs?

DAMON.

Je ne le confonds pas avec la populace
De ces modernes protecteurs
Qui des talens divers osent marquer la place,
Des Artistes sont les Tuteurs,
Se forment une Cour où leur grave manie
Daigne corriger le genie;
Qui jugent la peinture et la prose et les vers,
Et qui jugent tout de travers.
Il n'est pas, lui, de cette espèce;
Il critique sans air, il loue avec finesse;
Sçait manier avec adresse

Le pinceau, le burin; il use noblement
Surtout de ses grandes richesses.
Il sçaura secourir un Artiste indigent,
L'animer, le produire et cacher ses largesses;
Je crois que l'on peut estimer
Un Amateur si jeune et de ce caractere.

CONSTANCE.

Je crois même qu'on peut l'aimer.

DAMON.

Oui, l'aimer, c'est mieux dit, et j'aime fort Valere.
Aussi je lui prépare une bonne leçon,
Il est gâté par l'Italie,
Charmant, mais un peu fou; c'est une maladie,
Une indiscrette passion
Dont... tu dois le guérir.

CONSTANCE.

Mais il ne m'a pas vûe.

DAMON.

Et c'est bien mon intention
Qu'il ne te sache pas même dans la maison.
De ses gens tu n'es point connue.

Mais il te verra sans te voir.
Je lui fais vendre ta statue
Pour une Antique. Eh bien! sens-tu tout le pouvoir,
Tout l'effet d'une Antique? Elle aura son suffrage,
Elle passe pour Grecque. Heureusement pour nous
La mode est pour le Grec; nos meubles, nos bijoux,
Étoffe, coëffure, équipage,
Tout est Grec, excepté nos ames; et d'ailleurs
Ta Statue a trompé jusqu'à des Connoisseurs.

CONSTANCE.

Cela me réjouit d'avance.
Pour lui je serai donc une Antique? Je pense
Qu'il sera bien surpris. Mais ne craignez-vous pas
De le blesser, de lui déplaire?
Les hommes, m'a-t-on dit, sont tous si délicats
Sur l'amour-propre! Et c'est se moquer de Valere.
Il ne faut point.

DAMON, *d'un ton ironique.*

Le pauvre enfant!
En effet, je le plains, et j'aime ton scrupule.

(*Avec vivacité.*)

Je te le dis encor, je veux absolument
Le corriger d'un ridicule.

C'est un enthousiaste! Ennuyé de Paris,
Il brûle d'habiter l'Italie; un pays
Où tout charme, dit-il, mes yeux et mes oreilles.
Où je marche entouré des plus rares merveilles.
Il n'a point de lien qui puisse l'arrêter.
Feu son pere, au retour de ce premier voyage,
Se proposoit de lui faire accepter
Céliante, une veuve et coquette et volage,
Très-bon parti du reste; il cherche à l'éviter.
Il faut avoir l'honneur de le fixer en France.

CONSTANCE.

Mais avez-vous quelque espérance?
Pour moi, je ne crois point.

DAMON.

Ma fille, il faudra voir.

CONSTANCE.

Mais quelle impression peut faire une statue?

DAMON.

C'est là ce que je veux sçavoir.
Je l'attends; laisse-moi. Je t'ai bien entendue,
Et nous nous reverrons dans peu.

CONSTANCE.

Mon pere, en vérité, cela passe le jeu.

DAMON, *seul.*

De quoi s'allarme-t-elle ? Ah ! bon, je vois paroître
Pasquin.

SCENE II.

DAMON, PASQUIN.

PASQUIN.

Oh ! pour le coup, Monsieur, voilà mon maître
Épris, épris d'une Beauté !

DAMON.

Comment donc ! Quelle nouveauté !
Valere est amoureux ?

PASQUIN.

Oui Valere lui-même,
Amoureux... sans rivaux.

DAMON.

Tu m'étonnes. Qui? lui!
Mais depuis quand?

PASQUIN.

D'aujourd'hui.

DAMON.

D'aujourd'hui?

PASQUIN.

C'est une passion subite, mais extrême.

DAMON.

L'objet a donc bien des appas?

PASQUIN.

Une merveille incomparable!

DAMON.

Comment la nomme-t'on?

PASQUIN, *après avoir hésité.*

On ne la nomme pas.

DAMON.

Son nom est un secret? Tu me fais une fable.
Est-elle jeune?

PASQUIN.

Oh! non; mais sa beauté....

DAMON.

Dis-moi du moins sa qualité.

PASQUIN.

Sa qualité! vraiment, c'est ce qui le captive,
Ce qui rend son ardeur et si prompte et si vive.

DAMON.

Lui! par la qualité se laisser éblouir!
Qui l'auroit soupçonné d'une telle foiblesse?
Doit-il bientôt conclure?

PASQUIN.

Il conclut, il se presse,
Il est ardent, il veut jouir.

DAMON.

Mais quelle est-elle enfin ?

PASQUIN.

Monsieur... c'est... une Antique.

DAMON.

Une Antique !

PASQUIN.

Oui, Monsieur, la chose étoit comique,
J'en ris encor : cela faisoit tableau.
Par je ne sais quel homme il se laisse conduire
Chez l'heureux possesseur de ce rare morceau.
A peine on vient de l'introduire;
Tout-à-coup un objet nouveau
Le frappe, le saisit (ce n'est qu'une Statue);
Toute son ame est dans ses yeux;
Il se tait, il admire, il est rêveur, joyeux,
Questionne, interrompt, et, pour en juger mieux,
Change vingt fois de point de vûe.
Oh! ce Marchand est un nigaud,
Si, dans ce moment même, elle n'est pas vendue
Quatre fois plus qu'elle ne vaut.

DAMON.

Elle lui plaît cette Statue ?

PASQUIN, *d'un air important.*

Elle me plaît aussi ; car elle n'est pas mal ;
Je l'estime un original.

DAMON.

J'en crois Pasquin. Pasquin doit s'y connoître.

PASQUIN.

Ma foi je m'y connais autant que lui peut-être ;
Mais sans en perdre le sommeil
Comme lui.

DAMON.

Tout de bon ? Ton Maître...

PASQUIN.

Vous n'avez rien vû de pareil ;
Sans cesse il m'étourdit des beaux arts, du génie.
Oh! si je vous contois nos exploits d'Italie !
Au milieu d'une rue il s'arrêtoit souvent

Pour lorgner, d'un œil immobile,
Une façade, un peristile.
Il n'appercevoit pas tout un peuple ignorant
Qui le regardoit en riant.
Quelquefois, surveillant utile,
Mes deux bras sans respect l'on remué, poussé,
Au moment où mon homme, admirateur tranquile,
Sous une voiture incivile
Impitoyablement eût été renversé.
Et dans Herculanum! O l'abîme effroyable!
Il y faisoit un froid du Diable.
J'enrageois. Lui, charmé de ce lieu souterrain,
Tout occupé du beau, tout rempli de l'histoire,
Il oublioit de manger et de boire,
Et s'étonnoit que j'eusse faim.

SCENE III.

DAMON, VALERE, PASQUIN.

VALERE.

(*A Damon.*) (*A Pasquin.*)

Un moment, cher ami, pardon. Comment, coquin!
Oses-tu t'offrir à ma vue?

Dois-je te retrouver céans?
Je t'ai dit d'appeler deux ou trois de mes gens
Pour transporter cette Statue.
Faut-il te le redire?

DAMON, *jouant l'étonné.*

Une Statue?

VALERE.

A moi!
Le prodige de la sculpture!

(*A Pasquin.*)

Va donc, cours, et prends garde à toi.
Prends garde; si je vois la moindre égratignure,
Je te...

PASQUIN.

C'est un morceau, ma foi,
Si précieux, de ce fini que j'aime.

VALERE.

Hé! ne bavarde pas; je t'attends ici même.

(*En courant après lui.*)

Écoute: reviens vîte au moins,

Ne te hâte point trop cependant. J'appréhende...
Entends bien, conçois bien que la chose demande
De bons yeux, du zèle et des soins.

PASQUIN.

Oh! je le conçois à merveille.
Monsieur, j'ai la tête et l'oreille
Assez bonnes; et puis la Grece... le respect...

VALERE.

Allons, veux-tu partir?

(*Pasquin sort.*)

SCENE IV.

DAMON, VALERE.

VALERE.

Je suis comblé de joie.
Félicitez-moi donc.

DAMON.

Il faut que je la voie.

VALERE.

Quoi! mon suffrage est-il suspect ?
Et, sur le transport qui m'enflamme,
Craignez-vous d'admirer ? Monsieur est circonspect.

DAMON.

C'est donc une bien belle femme ?

VALERE.

Belle! Vous la verrez.

DAMON.

Tant de morceaux exquis
Dont votre cabinet...

VALERE.

Le premier de Paris,
J'en conviens, pour le choix; mais ma beauté nouvelle
Fera son plus bel ornement.
Cette beauté fut un modèle!...
Ces Grecs étoient heureux!

DAMON.

Elle est Grecque ?

VALERE.

Oui vraiment.
Nous nous y connoissons ; je la garantis telle.
Jugez de mon enchantement.

(*Il embrasse Damon.*)

Une Antique, mon cher !

DAMON.

C'est votre bonne étoile.
Mais si vous vous trompiez, et si le tems dévoile..

VALERE.

Et le coin de l'antiquité !
Oui, quoique des ans respecté,
Ce marbre même atteste une vieillesse auguste.
Par intérêt pour moi ne soyez pas injuste.
On ne me trompe point. Le moderne cizeau
Rend-il ce simple, ce vrai beau,
Ce moëlleux des contours, ces attitudes fieres ?
Nos boulingrins et nos bosquets
Sont remplis d'ébauches grossieres,
De vases, de colifichets.

Rien de grand, rien de fort, nul choix dans les effets.
Nous avons des Amours, de petites Laitieres,
Et surtout de jolis corsets.
Nous excellons dans les miseres.

DAMON, *ironiquement.*

Il est vrai, nous vivons dans de malheureux tems.
Pigall peut-il être un grand homme ?
Rien n'est beau s'il n'a deux mille ans,
Et s'il ne vient ou d'Athène ou de Rome.
Girardon et Puget n'étoient que des enfans.
Votre Statue est Grecque et du siécle peut-être
De... Le nom de l'Artiste ?

VALERE.

Oh! je ne le sçais pas,
C'est un morceau si vieux! Mais il est d'un grand Maître.
Il est de Praxitèle ou bien de Phidias.
Oûi, oûi... de Phidias.

DAMON.

Je pourrai donc connoître
Du Phidias! Parbleu j'en suis ravi.
Mais d'où vient-il ce marbre? Il faut être éclairci:
Car sans parler de ce qu'il coute...

VALERE, *impatienté.*

Dans un Château royal, maintenant en oubli,
Ce marbre étoit enseveli.
C'est quelqu'un de nos Rois, François premier sans doute.
Ce Prince aimoit les Arts.

DAMON.

Et les femmes aussi.

VALERE.

Oh! les Arts, les beaux Arts. Doux charmes de la vie,
C'est vous qui faites les heureux;
Vous êtes seuls dignes d'envie,
Trésors des esprits généreux.

DAMON.

L'enthousiasme vous inspire,
Je le respecte et me retire.
Je reviendrai tantôt admirer.

VALERE.

Admirer,
C'est le mot.

DAMON, *à part.*

Le voilà dans une erreur profonde,
Jusqu'à présent tout me seconde.
Le charme opère, il faut le laisser opérer.

SCENE V.

VALERE, *seul.*

Il se moque de moi ; mais il ne l'a pas vue.
Je veux que bientôt ma Statue
Me vange du railleur ; qu'il en soit enchanté.

(*Après un silence.*)

Du tems de ma Divinité,
La Grèce avoit peut-être cent mortelles
Aussi belles, presqu'aussi belles ?
Où trouver en Europe une telle beauté ?
A cette heure même on l'apporte.
Mais une roue, un choc peut faire chanceler,
Mettre en pièces !... Moi-même il y falloit aller.

J'entends du bruit à cette porte.
C'est elle enfin, c'est elle apparemment.

SCENE VI.

VALERE, PASQUIN, PLUSIEURS LAQUAIS QUI PORTENT LA STATUE.

VALERE, *courant à eux.*

Là! doucement, Messieurs. Avancez. Doucement.
Mes amis, que chacun se tienne sur ses gardes.

(*Pasquin fait exprès un faux pas et laisse presque tomber la Statue.*)

Ah! malheureux, tu me poignardes!

PASQUIN.

Je ne suis point blessé; n'ayez aucun effroi.

VALERE.

Maraut, je pense bien à toi!
Je tremble pour elle.

PASQUIN.

Ah ! je vous en remercie.

VALERE, *à ses gens.*

Sortez, sortez donc.

(Pasquin renvoie les autres Laquais d'un coup de main impérieux, comme s'il leur disoit : Sortez, ignorans. Il va ensuite se placer vis-à-vis la Statue et l'admire.)

Que d'amour
Elle dût inspirer, et que de jalousie !

(Appercevant Pasquin qui gesticule.)

Encor ? Que fais-tu là ?

PASQUIN.

Mais j'admire à mon tour.
Notre voyage d'Italie
M'a bien formé le goût ! elle est, elle est jolie !

(D'un ton de connoisseur)

La mollesse des chairs, les formes, le contour.

VALERE.

Paix.

PASQUIN.

Vous voyez pourtant que l'on n'est pas si bête.

VALERE.

Puis-je être seul?

PASQUIN.

Monsieur veut être en tête à tête.
(*A part.*)
Je pourrois aller boire ou dormir tout le jour.

SCENE VII.

VALERE, *seul.*

Ce drôle me gênoit. Ah! quels sens et quelle ame!
Cela ne voit qu'un marbre, et je vois une femme
Telle qu'il n'en est plus.
(*Il considere la Statue de la tête aux pieds.*)
Quel souris gracieux!
C'est la candeur d'une bergere,

Le port de la Reine des Dieux.
Comme la taille est noble, élégante et légere!
Les belles chairs! le sang y paroît circuler!
Et la bouche! elle va parler.
O Sculpteur immortel, à qui je rends hommage,
Que de fois le cizeau dût tomber de ta main!
Surtout en formant ce beau sein,
Oui, tu devois toi-même adorer ton ouvrage.

(*Après un silence.*)

Ce marbre me semble animé.
Grecque charmante! ah, si j'avois pû naître
Dans son tems! Que sait-on? Peut-être...
Mais combien de rivaux dont le cœur enflammé
M'auroit disputé sa conquête...
Elle ne m'entend point... elle a sans doute aimé!
Car, avec ces appas, le moyen?... Quelle tête!

SCENE VIII.

VALERE, DAMON.

DAMON, *à part.*

Quelle tête! Il a bien raison.

VALERE, *se croyant seul,*

On parle d'un Pigmalion
Qui fut l'amant de sa Statue.
C'est une fable, nous dit-on.
Oui, pour les esprits froids c'est une fiction;
Mais moi, je sens combien son ame étoit émue
Ce n'étoit pas un fou que ce Pigmalion,
Si la sienne égaloit...

DAMON, *éclatant de rire.*

L'éloge que vous faites
Est modéré.

VALERE.

Comment! vous étiez là?
Et vous avez entendu...

DAMON.

Vos fleurettes.
Vous êtes éloquent pour cette beauté-là.
Voilà donc le chef-d'œuvre?

VALERE.

Oui, Monsieur, le voilà.
Ai-je tort?

DAMON.

Elle est bien.

VALERE.

Elle est bien! Ah! Barbare!

DAMON.

Est-ce donc, après tout, une beauté si rare?
Pour vous plaire faut-il en parler comme vous?

VALERE.

Vous n'aimez pas les Arts, cher Damon, comme nous.
Que n'avez-vous mes yeux pour saisir cet ensemble,
Ces beaux détails? Ce bras! ce pied! Que vous en semble?

DAMON, *à part.*

Ho! Ho! Seroit-il près de devenir amant?
Ceci passe le jeu, comme disoit Constance.

VALERE.

Il ne regarde pas. Quel flegme! Quel silence!

DAMON.

Parlons sans nous fâcher et sérieusement.

Ces beaux Arts, dont votre ame est sans cesse occupée,
Devroient au plus vous amuser.
Ne peut-on vous désabuser?
Vous n'avez là qu'une poupée.

VALERE.

Soit; à vos traits malins je veux bien m'exposer;
Mais ma poupée au moins ne peut m'être infidelle.
Je ne serai jamais contrarié par elle.
On me parle de femme; en ai-je besoin, moi?
J'ai des mortelles, des Déesses,
J'ai des Phrinés et des Lucrèces;
Je suis Amant, Époux et Roi;
Je suis même constant pour toutes ces maîtresses,
Ce que j'aimois hier, je l'adore aujourd'hui.
Mon goût n'est pas de ceux qu'éteint la jouissance.
L'esprit, l'esprit qui sent, qui pense,
A des plaisirs divins et qui ne sont qu'à lui

DAMON.

D'accord; mais, mon ami, pourriez-vous méconnoître
Ces noms, ces liens si flatteurs,
Premiers plaisirs, les seuls peut-être,
Chers dans tous les climats, sentis par tous les cœurs?
Vos plaisirs, de l'esprit douce et vaine imposture,
Valent-ils ces épanchemens,

DEPT. HISTORY OF ART OXFORD

Ces transports de l'amour que le devoir épure,
Le souris d'une épouse et ceux de ses enfans,
Tous ces délicieux momens,
Qu'aux malheureux humains ménagea la nature ?
Quelque tems avant de mourir
Feu votre pere alloit vous établir.

VALERE, *fâché.*

Je le sçais; il avoit de ces goûts-là, mon pere;
Il s'étoit marié.

DAMON.

Mais, Monsieur l'Antiquaire,
Si vous l'étiez vous-même un jour?

VALERE.

L'amour m'a guéri de l'amour.
Aime-t-on aujourd'hui?

DAMON.

Mais vous faites la cour,
Je pense, à Céliante?

VALERE.

A cette jeune folle,

Jouant l'étourderie, et la joie et l'humeur !
Même aux yeux du grand monde elle paroît frivole
Elle sourit aux mots de génie et de cœur,
Va sur tous les objets semant la parodie,
Juge un homme sur l'air, les graces, le bon ton ;
A tout son esprit en jargon,
Et ne peut, sans vapeurs, voir une Tragédie.
Pour qu'il songeât à ce parti,
Qu'avois-je donc fait à mon pere ?
On sçait que de ce choix il s'étoit repenti.

DAMON.

Céliante, il est vrai, ne va point à Valere,
Et je la trouve folle aussi.
Mais vous ne vous en devez guere :
Il est tant de façons d'être fou, mon ami.

SCENE IX.

VALERE, DAMON, UN LAQUAIS.

VALERE.

Que veux-tu ?

LE LAQUAIS.

Céliante.

VALERE.

O ciel!

DAMON.

Pour se voir peindre
Elle arrive fort à propos.

VALERE.

Toujours, toujours du monde et jamais de repos!

DAMON.

Une femme à la mode, et vous osez vous plaindre!

VALERE.

Ce n'est pas moi qu'elle vient voir,
C'est mon Cabinet.

(*Il est quelque tems rêveur.*)

DAMON.

Mais, allez la recevoir.

SCENE X.

DAMON, *seul.*

Il me plaît, il m'étonne, et plus je l'envisage,
Plus je vois qu'il n'a point d'égal.
Peut-il être amené de l'amour de l'image
A l'amour de l'original?
N'en désespérons point; c'est ma fille qu'il aime
Dans ce marbre à ses yeux si beau.
Mais il peut se tromper lui-même;
S'il n'aimoit qu'une Grecque et que l'art du cizeau!
Saisissons ce moment de pénétrer Constance;
Et voyons si son cœur, ainsi que je le croi,
Avec Valere un jour sera d'intelligence.

(*Il va du côté opposé à l'appartement de Valere.*)

Holà! quelqu'un.

SCENE XI.

DAMON, CONSTANCE.

DAMON.

Hé! ma fille, c'est toi.

CONSTANCE.

On a fait bien du bruit ; sans doute la Statue
Est dans la maison ?

DAMON, *d'un air triste.*

Oui.

CONSTANCE.

Valère l'a-t'il vue ?

DAMON.

Oui.

CONSTANCE.

L'a trouvée.... Antique ?

DAMON.

Oui.

CONSTANCE.

Vous semblez chagrin,
Mon Père. Eh quoi! Votre dessein
Ne réussit pas?

DAMON.

Au contraire;
Il a bien réussi.

CONSTANCE.

Valere
Est donc content?

DAMON.

Mais oui; du cizeau, du Sculpteur.

CONSTANCE.

Je vous entends; je n'ai pas le bonheur...
La figure n'a point le bonheur de lui plaire.

DAMON.

Je ne dis pas cela; mais je t'ai peint Valere

Ne voyant que les arts, ivre de sa chimere.
Tu parois triste!

CONSTANCE.

Oh! non. Eh! que m'importe à moi
Le succès d'une Antique?

DAMON.

Aussi de bonne foi,
Je t'ai conté comment la chose s'est passée.
Il a loué le marbre et le costume ancien.

CONSTANCE.

Il a loué le marbre? Où l'a-t-il donc placée?

DAMON.

La voici. Tu ne dis plus rien.

CONSTANCE.

Trouvez-vous qu'elle me ressemble?

DAMON.

Parfaitement : les détails et l'ensemble,
Tout cela me paroît assez bien.

CONSTANCE.

Assez bien,
Si vous voulez; mais il me semble
Que cet air là n'est pas le mien.
Je n'ai point ces traits, ce maintien;
C'est mieux que moi, j'en suis persuadée;
Mais, en un mot, ce n'est pas moi.

DAMON, *riant.*

Tant pis, car si Valere alloit changer d'idée,
Ce seroit bien fâcheux.

CONSTANCE.

Pourquoi?

DAMON.

Parce qu'il te trouve charmante.

CONSTANCE.

Lui!... Je n'ai pas besoin que vous me consoliez.

DAMON.

Je le crois; mais enfin tu dois être contente.
J'ai voulu t'intriguer.

CONSTANCE.

Eh! quoi, vous badiniez?

DAMON.

Oui, car il t'aime fort.

CONSTANCE.

Vous me trompez peut-être.

DAMON.

Non. Tu pourrois bientôt connoître
Qu'il est, qu'il est presque amoureux
De son Antique; il admire, il adore.

CONSTANCE.

(*A part.*) (*Haut.*)
Ah!... Mais il peut venir, je dois craindre ses yeux,
Et je vais m'éloigner.

(*Elle fait quelques pas.*)

DAMON.

Tu peux rester encore.
Céliante avec lui parcourt son cabinet.

CONSTANCE, *revenant avec un air d'inquiétude.*

Quoi! Céliante!

DAMON.

Oui; cela te déplaît ?
Qu'a de fâcheux cette nouvelle ?

CONSTANCE.

Rien. Ne disiez-vous pas, mon pere, qu'il devoit...
L'épouser ?

DAMON.

Ta mémoire est bien fidelle.

CONSTANCE.

Mon père, vous la connoissez.
N'est-elle pas jolie ?

DAMON.

Assez ;
Et dans Paris on la cite pour belle.

CONSTANCE.

Si je pouvois l'appercevoir!

DAMON.

Tu la crains ?

CONSTANCE.

Je serois bien aise de la voir.

DAMON.

Allons, retire-toi bien vite ;
Ils approchent tous deux.

SCENE XII.

CÉLIANTE, DAMON, VALERE.

CÉLIANTE.

Bonjour, Damon, j'irrite,
Je désespere votre ami.

DAMON.

Il n'a pas l'air fort réjoui.

CÉLIANTE.

Il est excellent votre ami.
De son Cabinet magnifique
A peine ai-je vû la moitié.
Pour me montrer je ne sçais quelle Antique
Il m'en a fait sortir. C'est un homme noyé,
S'il continue. Avec quelle grave importance
Il vous montre en détail ses marbres, ses tableaux
Il s'arrête avec complaisance
Sur des chiffons qu'il trouve beaux.
Si vous n'admirez pas les plus petits morceaux,
Il petille d'impatience.

DAMON.

Ce Cabinet pourtant lui fait honneur.

CÉLIANTE.

Le Cabinet d'un Amateur!
Où je n'ai pû m'asseoir; pas un meuble commode,
Pas un des bijoux à la mode.

VALERE.

Hé! n'avez-vous pas vu les chefs-d'œuvre de l'Art?
Bas à Damon.
Mais elle ne voit point.

CÉLIANTE.

Les chefs-d'œuvre de l'Art !
Dites-moi, ces grands mots nous viennent d'Italie.
A son âge, jouer le rôle d'un vieillard !
Depuis... trois jours entiers vous n'êtes nulle part.

DAMON.

Lui, Madame, il passe sa vie
Dans une auguste compagnie.
N'a-t-il pas près de lui des Catons, des Césars ?

CÉLIANTE.

Et puis toute la Cour céleste.
Sans doute une Vénus sourit à ses regards.
De quelque Diane modeste
N'êtes-vous pas l'Endimion ?

VALERE.

Oh ! oui, j'ai tout l'Olimpe en ma possession.

DAMON.

Mais il vous manque un Dieu de cette Cour suprême.

VALERE.

Quel Dieu ?

DAMON.

Pouvez-vous l'ignorer ?
C'est l'Himen.

VALERE, *à Céliante, après avoir lancé un regard de colere sur Damon.*

Ah ! l'Himen ! je le dois honorer.
J'ai sçu que mon pere lui-même
En vouloit orner mon séjour ;
Et l'Himen... avec vous... auroit été... l'Amour.

CÉLIANTE.

Vous êtes trop galant ; il est vrai, votre pere...
Son amitié m'étoit bien chere.

VALERE, *l'interrompant.*

Voici quelque chose de mieux
Que tout mon Cabinet ; voyez la belle Femme !

CÉLIANTE.

Cela me semble, à moi, bien vieux.

VALERE.

C'est une Antique, une Grecque, Madame,

CÉLIANTE.

Elle a l'air étranger. Vous aimez ce minois ?

VALERE.

Je lui trouve cet air qui plaît d'abord, qui touche.

CÉLIANTE.

C'est être prévenu. La bouche...

VALERE.

Ah ! la bouche ! lorsque sa voix...

CÉLIANTE.

Vous l'avez entendue ?

VALERE.

Heureux qui put l'entendre !

CÉLIANTE.

Les yeux ne disent rien du tout.

VALERE.

Moi, je suis étonné que le marbre ait pû rendre...

CÉLIANTE, *d'un ton railleur, à Damon.*

Pardon. Nous n'avons pas son goût.
Jugez-nous, Damon, je suis sûre
Que vous êtes de mon avis,
Que vous trouvez cette Figure
Commune, ridicule et laide en tout pays.

DAMON, *déconcerté.*

La taille... n'est point mal.

CÉLIANTE.

Oui, pas mal. Quant aux graces,
Je n'en vois point les plus légères traces;
Cela n'en eut jamais.

VALERE.

Des graces, dites-vous?
Des graces! Elle en est pétrie.
Ah! c'est peut-être l'Aspasie
Qui sçut charmer Socrate et vit à ses genoux
Le Dieu de la Philosophie.

CÉLIANTE.

Mais l'homme le plus sage eût été des plus fous.

DAMON.

(*A part.*) (*Haut en riant.*)

Il sera furieux. Elle naquit en Grèce.

CÉLIANTE, *sérieusement.*

Elle fit bien; car jamais cette espèce
N'eût fait fortune en France.

VALERE.

Avec quelle rigueur...

CÉLIANTE.

Il n'en parleroit pas avec plus de chaleur
S'il défendoit une maîtresse.
La défendez-vous pour l'honneur
De votre goût et de la Grèce?
Comme elle tient sa tête! Ah! Dieu! quelle roideur!

(*Elle lui donne un coup d'évantail. Valere se jette entre la Statue et Céliante.*)

Il est son Chevalier. J'en ris de tout mon cœur.
Ne rougissez-vous point d'un pareil personnage,
De renoncer au monde? Un nouvel équipage,
Des bals, des soupés, des plaisirs,
De l'amour sans fades soupirs

Et de l'esprit sans étalage,
D'un homme tel que vous, c'est là l'heureux partage,
Je dis plus, le devoir.

VALERE.

Dans vos cercles brillans
Qu'irois-je donc trouver? L'oubli des grands talens,
L'air du plaisir et non le plaisir même,
Les efforts que l'on fait pour paroître amusé,
Les tristes lieux communs d'un bel esprit usé,
Des sots que l'on caresse et peu de gens qu'on aime
Chez moi je goûte un calme pur;
Je vis heureux, je vis obscur;
Loin des froides plaisanteries,
Des airs d'un fat titré, des riens, des flatteries;
Je suis de vingt siècles divers,
Et, de mon Cabinet, je parcours l'Univers.

CÉLIANTE.

Son extravagance est unique.
Adieu, je vais revoir cet Opera-comique
Dont tout Paris déjà répète les couplets.
Monsieur n'y viendra point, il est à son Antique.
Revenu d'Italie, il doit à ses progrès

D'estimer peu notre musique.
Adieu donc ; aimez-la cette Grecque.

(*Valere oublie de l'accompagner. Damon lui fait signe. Valere l'accompagne en silence et d'un air embarrassé. Elle sort avec des éclats de rire forcés.*)

SCENE XIII.

VALERE, DAMON.

VALERE, *fort ému.*

Monsieur
Veut-il encore que j'épouse?
Vous avez vû cette fureur jalouse.
Les femmes!

DAMON.

C'est une noirceur.

VALERE, *se retournant vers la porte par laquelle Céliante vient de sortir.*

Je suis charmé de vous le dire,

Madame, je l'aime, l'admire;
Elle est bien plus belle que vous.

(*A la Statue.*)

Tu peux braver sa haine et ses propos jaloux.

DAMON.

Vous la consolez bien.

VALERE.

Oh! j'abhorre l'envie.

DAMON.

Sa gloire en est peut-être à vos yeux affoiblie.
Les traits de Céliante...

VALERE.

Ils me l'ont embellie.
Ce prodige, une espece! Une espece est fort bon.
Je veux l'ôter de ce salon.
Je veux, loin des yeux du vulgaire,
Dans mon Cabinet solitaire,
Dès aujourd'hui la placer de ma main.

Mais quand j'y songe, tout est plein.
Je vois cependant un espace
Où je puis la placer avantageusement ;
Mais j'ai mis là précisément
Vénus... ma foi, Vénus lui cédera la place.

DAMON.

Vous serez bientôt de retour ?

VALERE.

Si vous veniez m'aider et juger de la grace,
De l'effet...

DAMON.

Je veux bien, ce jour est un grand jour.

Seul.

Monsieur le Connoisseur verra dans ma famille
Le modèle de Phidias.

(*Il veut suivre Valere, il apperçoit Constance.*)

SCENE XIV.

DAMON, CONSTANCE.

DAMON.

Pourquoi donc reparoître?

CONSTANCE.

Il est sorti.

DAMON.

Ma fille,
Vous écoutiez.

CONSTANCE, *riant.*

Vénus a pour lui moins d'appas,
Et contre Céliante il m'a bien défendue.

DAMON.

Elle a dit bien du mal.

CONSTANCE.

Lui plairoit-elle moins
S'il la croyoit moderne ?

DAMON.

Oh ! tu prens trop de soins.
Je ris de ta peur ingénue.
Que t'importe après tout ?

CONSTANCE.

Mon pere, en me voyant,
S'il aimoit mieux une Statue?

DAMON.

Le choix ne seroit point plaisant.
Crois-moi, l'original vaut au moins la copie.
Mais tu me retiens; il m'attend;
Hâte-toi de rentrer.

SCENE XV.

CONSTANCE, *seule.*

Demeurons un instant,
Rien qu'un instant.

(*Elle s'approche de la Statue.*)

Est-elle en effet si jolie ?
Mes yeux la trouvent bien; mon cœur n'est pas content.
Il est sûr qu'une femme... est bien plus animée.
Par exemple, sans vanité,
Mes yeux doivent avoir plus de vivacité.
Oh! l'ame n'est pas exprimée
Sur un marbre, jamais. Ce marbre cependant
Peut-être est-il heureux de n'être pas sensible;
Car, s'il cessoit un jour de plaire, c'est possible,
Cela ne lui fait rien, et moi, c'est différent.
Il faut sortir... On vient, c'est lui, je suis perdue;
Je ne puis l'éviter.

SCENE XVI.

CONSTANCE, VALERE.

VALERE, *sans voir Constance, et près de la Statue.*

Bientôt tout sera prêt.
Pour recevoir ma nouvelle Statue
On change tout mon Cabinet.
Elle va bien l'orner; c'est le premier objet
Qui d'abord en entrant viendra frapper ma vue.
D'autres rangés plus bas composeront sa Cour.
Je veux que de la tête entière
Elle les passe tous; les premiers feux du jour
L'embelliront d'une douce lumière.

CONSTANCE, *à part.*

Comme il parle de moi!... Je ne sçais par où fuir.

VALERE.

Allons... Mais Ciel! que vois-je! O surprise! ô plaisir!
Je ne me trompe pas; c'est elle, c'est bien elle.
De mon Antique, vous, vous êtes le modèle.
Quel prodige! Vous existez!

Je suis de votre siécle! On me trompoit... restez.
Vous détournez les yeux! Dites, daignez me dire...

CONSTANCE.

Monsieur!... Quel embarras! A peine je respire.

VALERE.

Quel son de voix!... Comment! vous dans cette maison!
Puis-je demander votre nom
Et vos heureux parens? Voilà votre Statue;
Elle est à moi; mais vous!... parlez; vous l'aviez vue.

CONSTANCE.

Oui; même ce matin je la croyois perdue.

VALERE.

Je l'avois.

(*Il court vers le cabinet.*)

Ah! Damon!

(*Il revient.*)

Le connoissez-vous?

CONSTANCE, *souriant.*

Oui.

VALERE.

Il ne m'en parloit pas! Le cruel! Est-ce lui?...
Oh, c'est lui, je vois tout.

CONSTANCE.

Monsieur, pourriez-vous croire....

VALERE.

Je crois qu'il me trompoit. Il en aura la gloire;
Aurai-je le bonheur de... de vous plaire? Non,
Je n'ose l'espérer.

SCENE XVII ET DERNIERE.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, DAMON ET PASQUIN QUI SORTENT DU CABINET.

VALERE.

Cher ami, cher Damon.

DAMON, *appercevant sa fille.*

Ciel!

PASQUIN.

Oh diable, voilà la Statue animée.

VALERE.

Dites-moi, de quel nom doit-elle être nommée?

DAMON.

Je vous fais compliment. Nouveau Pigmalion,
Vous aurez invoqué l'Amour, Vénus sa mere.
Vous aurez dit : *Fatal amour! cruel vainqueur!*

VALERE.

Ce sont les mêmes traits. Damon, l'heureuse erreur!
Le coupable, c'est vous?

CONSTANCE.

Je crains votre colere.

DAMON.

Vous m'obéissez joliment,
Mademoiselle.

CONSTANCE.

Il est venu subitement;
J'allois me retirer.

VALERE.

Comment !
Vous paroissez le craindre!

CONSTANCE.

Oui, Monsieur, c'est mon pere.

VALÈRE.

Se peut-il? Votre pere ! O jour! ô doux moment!
Voilà donc de vos tours, Monsieur?

CONSTANCE.

Oui, c'est mon pere
Qui lui seul a voulu...

VALERE, *à Damon.*

Vous cachiez tant d'appas !
(*A Constance.*)
Il m'a joué. Vous que j'adore,

Jouissez de mon embarras,
Je n'ose m'applaudir encore:
J'étois si près de vous!

DAMON.

Mais vous n'y pensez pas;
Ce n'est qu'une Françoise.

VALERE.

Il n'est pas tems de rire.
De l'Amour, de l'Himen je redoutois l'empire:
Je ne l'avois pas vue; elle eût changé mon cœur.
Sans l'Himen, disiez-vous, il n'est point de bonheur.

(*A Constance.*) (*A Damon.*)

Les peres ont raison; et je commence à croire
Que le mien... Vous étiez unis.
Si vous chérissez sa mémoire,
Prouvez-le, en adoptant son fils.

DAMON.

Ce changement tient du miracle.
Qui! vous! Vous parlez d'épouser!
A des plus grands destins pourquoi vous refuser?
D'ailleurs je vois plus d'un obstacle.

VALERE.

Il s'amuse de ma douleur.
(*A Constance.*)
Par l'ami le plus cher me serez-vous ravie?
Cette Statue eut fait le bonheur de ma vie;
Elle va faire mon malheur.

DAMON.

Allons, je vois qu'il faudra bien se rendre.
(*Valere est prêt à l'embrasser.*)
Oui, dans deux ou trois ans...

VALERE, *effrayé.*

Deux ou trois! Puis-je attendre
Trois siècles? Songez donc... Je serai votre gendre.
Vous m'aimez, on le sçait. Dois-je craindre un refus?
(*A Constance.*)
Vos vœux sont-ils pour moi?... Vous gardez le silence.
Votre timidité m'offense;
Mais non, c'est un charme de plus.

CONSTANCE.

De votre erreur mon pere a fait un badinage;

Pour moi, ce n'étoit point un jeu.
Je ne sçais si j'ai tort de faire cet aveu,
Mais j'ai tremblé pour mon image.

VALERE.

A ce qu'elle inspiroit combien vous ajoutez!

DAMON, *en riant.*

Et ton goût pour les Arts, si vif et si fidelle?

VALERE.

En ce moment les Arts sont éclipsés par elle.

DAMON.

Qui nous eût dit à tous les trois
Que ce jour fût celui de votre mariage?
(*Bas à Valere.*)
Dans de certains momens, assez doux à ton âge,
Vous rirez tous deux quelquefois
Au souvenir de ta folie.

VALERE.

Volontiers! oh! souvent. Je suis donc votre fils?

PASQUIN.

Monsieur, n'allons-nous pas partir pour l'Italie ?

VALERE.

(*A Pasquin.*) (*A Damon.*)

Tais-toi, faquin. Je suis guéri d'une manie....
Et voilà comme il faut corriger ses amis.

OXFORD OF ART

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, *l'Amateur, comédie,* et je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 16 mars 1764. MARIN.

Le Privilége et l'Enregistrement se trouvent au nouveau Théâtre François et Italien.

PUBLICATIONS DE M. LE BARON CH. DAVILLIER

En vente à la librairie d'Aug. AUBRY

HISTOIRE DES FAÏENCES ET PORCELAINES DE MOUSTIERS, Marseille et autres fabriques méridionales. In-8. Monogrammes. *(Presque épuisé.)*. . . . . 4 fr.

Il reste quelques exemplaires sur papier vergé de Rives.

HISTOIRE DES FAÏENCES HISPANO-MORESQUES, à reflets métalliques. In-8. *(Presque épuisé.)* . . . . . 2 fr. 50

LE CABINET DU DUC D'AUMONT ET LES AMATEURS DE SON TEMPS. (Catalogue de sa vente, avec les prix, les noms des acquéreurs, 32 planches d'après GOUTHIÈRE, accompagné de notes et d'une notice sur *Pierre Gouthière, sculpteur, ciseleur et doreur du Roi*. In-8, sur papier de Rives. *(Tiré à petit nombre.)*. . . . . 20 fr.

UNE VENTE D'ACTRICE SOUS LOUIS XVI : *Mlle Laguerre*, de l'Opéra; son inventaire : meubles précieux, porcelaines de Sèvres, cristal de roche, etc., avec une introduction et des notes. In-8, beau papier vergé de Hollande. Portrait à l'eau-forte par Gilbert. *(Tiré à petit nombre.)*. . . 5 fr.

LA FAYENCE, poëme de Pierre De Frasnay, suivi de VASA FAVENTINA, *Carmen* (1735). Avec une introduction sur les prix de la faïence et sur sa place dans la curiosité aux siècles derniers. In-8, beau papier vergé de Hollande. *(Tiré à petit nombre.)*. . . . . 5 fr.

L'ANTIQUAIRE, comédie en trois actes (1751), précédée d'une étude sur les *curieux* dans les pièces de théâtre. In-18, beau papier vergé de Hollande. *(Tiré à petit nombre.)*. . 5 fr.

LES PORCELAINES DE SÈVRES DE Mme DU BARRY, d'après les mémoires originaux de la Manufacture royale. Avant-propos et notes sur les prix des porcelaines de Sèvres au XVIIIe siècle. In-8, beau papier vergé de Hollande. *(Tiré à petit nombre.)*. . . . . 3 fr.

VOYAGE EN ESPAGNE, illustré par Gustave Doré. 32 livraisons, contenant de nombreuses gravures, ont paru dans le *Tour du Monde*.

(Quelques exemplaires de ces ouvrages ont été tirés sur chine, whatman, parchemin et vélin.)

7987 — Paris, imp. Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.

M 2
503351
RBS